

## IMPRIMERIE

# Morault reprend Paton pour en refaire le n° 1

Propriété du Groupe Hersant Média (GHM), les imprimeries Paton viennent d'être reprises par le groupe des imprimeries Morault. « *C'est moi qui ai poussé au rachat* », confie Grégoire Morault, directeur général de ce groupe familial qu'il gère avec son frère et son père.

Presque un coup de cœur : « *J'aime les entreprises qui ont traversé les siècles et l'histoire. Paton a 402 ans. Les hommes se sont transmis un savoir-faire, ça se retrouve même entre les murs.* »

Mais pas seulement un coup de cœur. Dans le groupe Morault, trois cents personnes au total, on est repreneur de père en fils. Tout a commencé en 1982 quand le père, typographe de formation, reprend une petite imprimerie à Rouen. Il enchaîne ensuite les acquisitions au Havre, à Caen, à Dieppe, à Paris et Compiègne. En 1995, quand Grégoire Morault rejoint son père, ce sera Amiens puis Beauvais et, enfin, en 2001, le groupe des Imprimeries champenoises à Reims. « *On a fait de la croissance externe et on a toujours investi* », rappelle Grégoire Morault. Généralement, le groupe n'achète que les sociétés qui sont en forme. Paton fait exception. Victime de la crise de l'imprime-



**Grégoire Morault, directeur général du groupe, devant la nouvelle presse Heidelberg qui vient d'être installée à Saint-André-les-Vergers**

rie — on en comptait 6 000 en France il y a six ou sept ans, il n'y en a plus que 1 500 — l'entreprise était exsangue.

« *On a décidé de relever le défi comme on l'a fait avec Reims il y a dix ans. On va la redimensionner et la redynamiser.* » Dès son arrivée, le groupe Morault a procédé à une réduction d'effectifs. Sept personnes (deux départs volontaires, deux reclassements in-

ternes proposés) ont quitté Paton, toutes dans des services administratifs.

## Une nouvelle presse

Dans le groupe Morault, les activités comptabilité ou achat sont en effet intégrées et basées à Compiègne. Dès son arrivée aussi, le 16 février dernier, le groupe Morault a investi. Une nouvelle presse, une Hei-

delberg CD74 avec 5 couleurs et vernis acrylique, a été immédiatement installée. Neuve, elle vaut près d'un million d'euros. Elle était jusque-là à Reims, elle a été déplacée. Sans conséquence sur la production rémoise qui a été réorganisée. Morault vient aussi de changer l'informatique et le matériel du prépresse. L'obtention de l'exigeant label PEFC-FSC est envisagée d'ici à l'été.

« *Paton est une entreprise qui réinvestit et qui repart de l'avant* », assure Grégoire Morault.

Surtout, Paton a désormais la possibilité de faire appel aux imprimeries du groupe pour toutes ses productions. Chez Morault, la sous-traitance n'atteint que... 2 %. Le groupe continue, par ailleurs, d'investir pour rester au top niveau, notamment dans sa grande imprimerie de Compiègne où il s'appête à injecter 7 millions d'euros dans une nouvelle rotative.

Inversement, Paton aura à traiter des commandes du groupe. « *On ne vient pas avec du chiffre d'affaires*, prévient toutefois Grégoire Morault. *On vient avec des moyens.* »

Pour Paton, l'enjeu va aussi être commercial. Avec un objectif clair : « *On a les moyens de redevenir le n° 1. On doit être partout, on doit être consulté pour chaque appel d'offres. On ne cassera pas les prix, mais on aura les moyens d'un groupe.* »

Pour simplifier l'image, les imprimeries Paton deviendront prochainement l'imprimerie Paton. Pour le reste, rien ne change. Malgré le contexte difficile, Grégoire Morault est confiant : « *Je crois en cette entreprise, sinon je ne serais pas venu.* »

**Bruno DUMORTIER**